

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique)

Novembre 1953

— 11 —

November 1953

Les procédés de fabrication des monnaies chez les Anciens (suite)

C'est à proprement parler, de la fausse monnaie, et c'est pourquoi, à propos des moules de terre cuite propres à couler des deniers de billon du temps des princes du Moyen Empire, on a agité la question de savoir si c'étaient des vestiges de l'art coupable des faux-monnaieurs, ou si le gouvernement lui-même, tout en s'épargnant les frais de fabrication, n'aurait pas voulu imposer aux peuples des monnaies d'un titre inférieur à la valeur officiellement déclarée. Comme cette sorte d'entreprise est une de celles, où les mauvais gouvernements ont cherché avec le plus d'obstination dans tous les temps un remède à leurs embarras financiers, on doit s'abstenir de mettre toutes les allérations de monnaies, et parmi elles, la substitution des espèces coulées aux pièces frappées, sur le compte des faussaires de profession.

L'allération et l'on peut même dire la falsification du titre des monnaies d'argent, remplacées par du billon ou du cuivre saucé, après Septime-Sévère, était un fait officiel et légal. Or, la substitution ordinaire d'un procédé de fonte à celui de la frappe, vers le même temps, ne peut guère en être séparé.

La fabrication grossière et économique de la monnaie impériale par le moyen de la fonte a été certainement aussi un fait officiel, mais exclusivement propre aux ateliers des provinces. C'est en France, en Angleterre, en Suisse, en Afrique, en Égypte, qu'on a trouvé un grand nombre de moules monétaires du 3^e siècle, jamais en Italie; ce qui prouve décidément, que ces moules n'appartenaient pas à des faux-monnaieurs. On en a principalement rencontré beaucoup dans un quartier de Lyon, où l'on suit qu'il y avait une Monnaie impériale. Il a été dressé une liste de tout ce que l'on connaît de monnaies impériales coulées en Gaule. Plus tard, au IV^e siècle, nous voyons la substitution de la fonte à la frappe, interdite par les lois de 326 ap. J.C., de 365, et de 371. (Cod. Théodos. IX, 21.3; Cod. Justin., IX, 21.2.)

Plinius parle de certaines pierres de silice, non touchées par le feu, dont on se sert pour fabriquer des moules pour couler le bronze.

Souvent les monnaies étaient coulées en chapelet. Une série de moules était fabriquée en pierre, et placés côté à côté, un canal étant ménagé pour permettre au métal de passer dans tous les creux. On ajustait ainsi des moules pour le droit et autres moules pour le revers. Les monnaies coulées étaient ensuite séparées, et coupées, surtout chez les Gaulois.

Une autre méthode était la suivante: le moule dans lequel le métal était coulé était fait, soit de quelque matière dure, comme de bois ou de la pierre, ou dans une matière molle, comme l'argile ou le sable; on y pressait le modèle et le moule était ensuite recuit en vue de le durcir.

On faisait aussi des impressions de deux côtés d'une monnaie dans une rondelle de fine argile, on liait l'une à l'autre un certain nombre de ces rondelles, en colonnes. On laissait un tuyau d'admission pour le métal.

On a trouvé quantité de moules de cette façon. Citons la trouvaille de Daméry (Marne). Parmi les ruines d'un bâtiment détruit par le feu, on a découvert à cet endroit 3.900 pièces de Constantin I et de Constance II, toutes avec au revers le phœnix, la plupart de Trèves, d'autres de Lyon, et l'une de S'scia. Dans les environs immédiats on a découvert les restes d'un atelier de monnayage.

Le procédé de coulage était une des causes de la dégradation du style des monnaies. La dégradation continue se remarque particulièrement au point de vue de la grandeur et du poids pour la série romaine de la république: les grandes pièces de bronze. La dégradation du style a été aussi observée également. Le détail de la composition disparaît, le dessin se simplifie.

Ne perdons pas de vue également que le métal se rétrécit en se refroidissant. Une monnaie faite par le coulage dans un moule, constitué par une première pièce sera légèrement plus petite.

Pour en revenir à la monnaie frappée, la monnaie habituelle et normale des Grecs et des Romains, il est bon de remarquer que l'infériorité de l'art monétaire moderne comparé à celui de l'antiquité, ne tient qu'à la différence des procédés employés. On cherche avant tout dans la monnaie moderne que le flan constitue un disque d'une régularité parfaite, applati également sur toutes les parties de ses deux faces, de telle manière que les pièces puissent facilement se réunir et se conserver en piles. La pile de monnaie permet de s'assurer au premier coup d'œil contre les soustractions et facilite la conservation des espèces. Le numéraire moderne avec ses bords réguliers ne permet pas de diminuer le poids du métal par le limage, opération très facile à faire sur les monnaies antiques et dont il n'était possible de s'apercevoir qu'en posant les pièces. La forme moderne du numéraire, si elle est favorable à la conservation et au décompte des espèces, est cependant défavorable à l'art. Elle oblige le graveur à donner aux pièces un relief trop affaibli.

Tout autre est l'aspect des monnaies antiques avec leur forme lenticulaire renflée au centre et amincie aux bords. La saillie du flan ajoutée à la valeur de la partie centrale du type, sur laquelle le graveur a voulu appeler le regard, tandis que le champ va graduellement en s'effaçant, vers les bords, et n'a plus ainsi cette importance qui dans nos espèces modernes écrase le type.

La supériorité de la forme lenticulaire se manifeste surtout dans les têtes décorant le droit des espèces antiques. La variété des plans, la fermeté du modèle, la finesse dans les contours, autant de qualités que l'on ne parviendrait pas à atteindre avec les procédés modernes.

La monnaie antique était frappée au marteau. L'emploi des balanciers et autres machines modernes de grande puissance a permis une économie importante et une plus grande rapidité de fabrication. Mais l'art y a perdu. Le marteau, frappant moins durement que le balancier, n'écrasait pas le flan de la même manière et permettait ainsi d'éviter la dureté et la sécheresse de contours, que l'on ne remarque pas dans la numismatique antique.

Le marteau permettait de donner plus de valeur et plus de saillie à certaines parties du type, surtout s'il était manié par un habile ouvrier.

Fin.

F. BAILLION.

Comment se frappaient les monnaies avant l'invention du balancier (suite)

Certains auteurs ont donné dans leur ouvrage une gravure représentant, soit-disant, l'intérieur d'un atelier monétaire ; on y voit notamment un personnage qui assis devant une sorte d'enclume frappe sur un outil à l'aide d'un petit marteau ; de plus on y voit également quelques autres personnages, un fourneau dans une hotte et une large baie donnant sur la voie publique.

Il est peu croyable que ce soit là une vue intérieure d'un atelier monétaire car ceux-ci étaient toujours soigneusement isolés et de plus nécessitaient un très nombreux personnel dont les ouvriers monnayeurs, et ceux-ci ne se trouvaient certainement pas dans la fonderie.

Dans toutes les Monnaies, le personnel devait être très nombreux puisque déjà le 15 août 1208, Henry, Comte de Luxembourg, de Laroche et de Marche accordait des privilèges aux 88 ouvriers et aux 22 monnayeurs de l'atelier d'Esmerande (Poilvache).

Que représentent alors ces gravures ? A mon avis tout simplement un atelier d'orfèvre car ceux-ci aux termes de l'art. X de l'Edit de mars 1551 du Roi de France Henri II : « les dits orfèvres et joailliers tiendront leurs boutiques en lieux publics et apparents » sur le devant desquels et à la vue de tout le monde ils auront leurs fourneaux et non « es arrières boutiques, chambres secrètes et autres lieux. »

Pour frapper les monnaies à l'aide d'un marteau, de quelle puissante musculature n'auraient pas dû jouir les ouvriers monnayeurs de cette époque alors qu'actuellement, avec des presses d'une puissance de 200 tonnes on éprouve encore souvent des difficultés pour obtenir des monnaies sur lesquelles tous les détails du droit et du revers apparaissent nettement.

Le mot « marteau » employé à cette époque désigne-t-il exclusivement l'outil à main tel que nous le connaissons actuellement ?

Certainement pas puisque dans la description du balancier donnée dans un ouvrage publié en 1764 et écrit par le Conseiller Commissaire à la Cour des Monnaies à Paris le mot « marteau » désigne tout autre chose que notre outil actuel.

« Cette boîte coulante ou d'en haut, qui est un gros marteau de fer carré ou massif » traverse le milieu de la platine..... »

Pour produire les monnaies il fallait avant tout des poinçons et des matrices ou coins de frappe. Voici, d'après le même auteur comment étaient produits ces coins avant l'usage du balancier.

« Quand le poinçon est achevé, on lui donne une forte trempe pour le durcir afin qu'il puisse résister aux coups de marteau ou de cet instrument qu'on appelle une sonnette dont on se sert pour faire l'empreinte en creux sur la matière. »

Pourquoi cette même sonnette n'aurait-elle pas pu servir à la frappe des monnaies ?

Le 14 mars 1581 (donc avant l'installation d'un balancier), lors de la réouverture de la Monnaie de Gand, en présence du Grand Bailli et des Echevins des deux banes on procéda à la frappe de jetons pour le Magistrat et ensuite de pièces de 10 sous et de nobles de 25 escalins pièce.

Le Grand Bailli frappa une pièce puis chacun des Echevins en fit autant !!!!!

En admettant que tous les ouvriers monnayeurs aient été des gens d'une force extraordinaire, il est peu croyable que le Grand Bailli et les Echevins de Gand, qui n'étaient certainement plus très jeunes aient eu la force nécessaire pour battre ces monnaies au marteau.

A suivre.

E. DEHEZ.

Liste des Membres (suite)

Lijst der Leden (vervolg)

Membre Protecteur - Beschermend Lid :

VAN HEESVELDE, Frans, België, 16, ANTWERPEN (België) : munten van België en zijn oude Provincies (september 1953).

Membre - Lid :

BASTIDE, Edmond, 24, rue Minvielle, BORDEAUX (Gironde-France) : collection générale — papier-monnaie (septembre 1953).

CIANI, Pio, 54, rue Taitbout, PARIS 9^e (France) : numismatique en général — anciennes et modernes (septembre 1953).

CREDIT DE LA BOURSE, 31, rue Vivienne, PARIS 3^e (France) (septembre 1953).

DEBOSSCHER, Willem, Molenstraat 49, KORTRIJK (België) : munten van alle landen (septembre 1953).

DE PAOLI, Jean-Baptiste, VALDAGNO (Vicenza-Italie) : monnaies et médailles de tous pays (septembre 1953).

FABRI, Ferdinand, Rozenstraat 11, ANTWERPEN (België) : europese munten (september 1953).

GRUYAERT, Filip, Diamantlaan 213, SCHAEERBEEK (België) : algemene verzameling (september 1953).

HERWEYER, J.A., Beukenlaan 18, ARNHEM (Nederland) : munten van Nederland (september 1953).

LUCHESECHI, Comte Dino, Quarto d'Altino, VENISE (Italie) : monnaies vénitiennes (août 1953).

MOONS, Joseph, 175, Schriek, EKEREN (België) : algemene verzameling — speciale interesse : België en Belgisch Congo in metaal — Duits en Oostenrijks noodgeld in papier (september 1953).

PEETERS, Carl, Rooseveltplaats 6, ANTWERPEN (België) : algemene verzameling (september 1953).

PEJAC, Antonelli, Gendarmerie, POINTE-A-PITRE (Guadeloupe) : monnaies françaises, modernes et contemporaines plus particulièrement (septembre 1953).

STAATLICHE MÜNZSAMLUNG, Arcisstrasse 8, MÜNCHEN (Deutschland) (september 1953).

VACHON, Louis, 52, rue des Retaillons, BORDEAUX (Gironde-France) : collection générale françaises et étrangères (septembre 1953).

VAN DER VEKEN, Joseph, Hofstraat 42, ST. NIHLAAS (Waes-België) : algemene verzameling (september 1953).

Changements d'adresse

Veranderingen van adres

BAILY, Madame Marie-Louise, 81, rue Malibran, IXELLES (Belgique).

de MARTELAERE, René, 314, avenue Gilschotel, BORGERHOUD-ANVERS (Belgique).

de MEYER, Norbert, Ursulinenstraat 9, GAND (Belgique).

Le Coin du Collectionneur

Het Hoekje van de Verzamelaar

Liste de M. A. TAILLEFER, 52, rue des Retaillons, BORDEAUX (Gironde-France) Echangerais de préférence 5 frs et 2 frs Louis-Philippe 1 sur flan carton Rouen 1844 (VG 2952 et 2953) en parfait état. RR.

2^e — 100 frs or pour la Tunisie 1930. Tirée à 3000 exemplaires (VG 5277) cote Wayte 100 dollars.

3^e — Piastre Tchao-Kaf-Tchek, à la jonque. Superbe.

4^e — Y a-t-il parmi les membres quelqu'un qui s'intéresse aux plaques de garde-chasse ? J'en possède deux à échanger.

ON NOUS ÉCRIT

Nous recevons la lettre suivante de Monsieur Paul GELORON de BLAINVILLE, de la Maison Deblain à Nice :

Cher Monsieur,

Je remarque dans le dernier numéro de l'Alliance un article sur le vernissage des pièces. Je crois qu'il serait bon de faire passer la rectification suivante, pour éviter de véritables catastrophes aux amateurs :

Si le procédé est théoriquement bon, il comporte des conséquences regrettables. La plupart des amateurs refusent catégoriquement d'acheter des monnaies ou des médailles qui ont été vernies. Il en résulte que ces pièces ne se vendent qu'à des prix très inférieurs. Dans ces conditions, il est fort à craindre que les amateurs qui verniront leurs pièces ne leur enlèvent la plus grande partie de leur valeur. Il est souvent difficile d'enlever un vernis vieux depuis plusieurs années et dont on ignore la composition.

Je préfère vous dire que c'est à un désastre financier que l'on engage les amateurs en leur faisant vernir des pièces.

Nous avons tenu à publier cette opinion, puisqu'elle émane d'un spécialiste en numismatique. Cependant, il s'agit ici d'un avis commercial. Peut-être recevrons-nous des avis différents que nous publierons également afin de mettre nos membres le plus parfaitement possible au courant de cette épineuse question de l'entretien des pièces.

BIBLIOTHÈQUE

Nous avons reçu :

de Monsieur J. Mertens : HISTOIRE DE PARIS D'APRES LES MEDAILLES DE LA RENAISSANCE AU XX^e SIECLE par Jean Babelon et Joseph Jacquot.

- 2^o) ENTWICKLUNG VON WERTPAPIEREN UND GELDZEICHEN par August Loehr.
 3^o) ENTWICKLUNG VON WERTPAPIEREN UND GELDZEICHEN (II. ÖSTERREICH 1703-1816) par August Loehr.
 4^o) L'ÉVOLUTION DES TITRES ET SIGNES MONÉTAIRES (traduction) par August Loehr.
 5^o) RAPPORT SUR LA NUMISMATIQUE MODERNE 1500-1800 par Enno van Gelder.
 6^o) FABRICA NACIONAL DE MONEDA Y TIMBRE: MONNAIES FRAPPEES AU NOM DES ROIS CATHOLIQUES.
 de Monsieur Karl Jaksch: DAS ÖSTERREICHISCHE NOTGELD — NEUER GENERAL KATALOG DER AUSGABEN 1914-1924.
 du Dr. Arnold Keller: DAS PAPIERGELD DER ALTDEUTSCHEN STAATEN.
 de Monsieur H. Schneider: divers catalogues de ventes en Angleterre.

Nous remercions bien vivement ces généreux donateurs pour cet enrichissement de notre bibliothèque. Nous rappelons à ce sujet que les membres qui désirent recevoir des livres en lecture peuvent obtenir tous renseignements complémentaires, ainsi que la liste complète de la bibliothèque chez Monsieur A. VAN ROOSBROECK, 32, rue de la Bravoure, JETTE (Belgique).

VALSMUNTERIJ

Schrik van de Muntenverzamelaars (vervolg 1)

SOORTEN VALS GELD

Hoe kunnen we vals geld indelen? M.a.w. welke soorten vals of vervalst geld zijn er?

1^o — Geldstukken, die werden nagemaakt in de jaren, dat de goede, de echte in omloop waren. Ze zijn zo oud als dezen. In katalogen vindt men die stukken vermeld als: » valsen van de tijd » (des faux du temps of faux d'époque). Ze hebben 'n zekere historische waarde: er zijn er immers zeldzame onder als men bedenkt dat, bij 't verbranden van de valsmunters matrijzen, gerief en de voorraad valse stukken met hem vernietigd werd. Menig handschrift of oud document spreekt over vervalste muntstukken, waarvan de exemplaren tot nog toe niet werden teruggevonden.

De valse zinken vijffrankstukken behoren tot deze eerste soort. Voor de man uit de straat bestaat trouwens alleen deze soort.

2^o — Geldstukken, die werden of worden nagemaakt, met het doel ze aan verzamelaars te verkopen voor echt. Het betreft dan meestal oude of zeldzame munten, die men nagiet of waarvan nieuwe matrijzen gegraveerd worden, waarmede men dan de vervalste stukken slaat.

3^o — Fantasiestuks — ontworpen en gegroeid in het brein van de namakers. Ze worden liefst uitgewerkt in de stijl of trant, of als variante(n) van bekende en bestaande stuks — ook medalies.

In dit genre is er 'n grootmeester in 't vak geweest: de duitscr Becker van Offenbach met zijn scheppingen van oude Griekse en Romeinse stukken.

Tot deze laatste soort kunnen ook gerekend worden tal van onuitgegeven stukken, die nooit officiële omloop kenden of die door kroonpretendenten of hun sympathisanten werden uitgegeven. Het zijn evenwel meer ongangbare dan valse stukken.

Sinds wanneer worden munten nagemaakt? — of vervalst? Van zodra er 'n gestandari-seerde waarde-eenheid was. En is het namaken van de standaardgoudklompjes niet het begin en uitgangspunt geweest van het stempelen ervan? Dat was dus 'n ijken, 'n waarborg van staatswege. Van dan af waren gewicht en gehalte gewaarborgd.

In de oudheid vervalste de overheid wel eens zelf het geld. Onder de Romeinse Republiek treffen we de z.g.n. » pièces fourrées » aan. Het waren koperen of ijzeren stukken met 'n dun laagje zilver overtrokken. 't Is zelfs 'n tijd lang mode geweest, dat ieder achtste stuk zo'n » fourrée » mocht zijn. Waren er in die tijd ook al reacties bij 't publiek? Men is de mening toegedaan dat deze muntstukken niet erg in de smaak van de massa vielen. Vele Romeinse denieren, zilverstukken, zien er aan de randen uit als 'n kamwiel; ze werden ingezaagd met het inzicht na te gaan of de ziel ervan wel zilver bevatte of ze dus helemaal van zilver waren. In Gallië gaf men de voorkeur aan 'n ingezaagde, kamwielachtige denier.

Tijdens de Merovingse periode werden, door sommige muntmeesters, de legeringen van de muntstukken vervalst.

In de Middeleeuwen werden in 1315 te Aalst zilveren ridders ('n geldstuk waarop 'n ruiter en galloperend paard voorkwam) nagemaakt; ze waren gelijk aan die van Valenciennes. Hertog Jan I van Brabant (1312-1355) sloeg te Leuven zilversstukjes met als beeldenaar Sint Pieter. Deze werden nagebootst, want men vond er te Mechelen in 1847 'n 200 tal in de grond verborgen. 'n Late maar zekere getuigenis.

'n Gouden kroon van Karel V, die te Antwerpen geslagen werd, vond men nagemaakt terug. Het Antwerps muntteken, de hand, werd vervangen door dat van Doornik, 'n toren, en de letters BR door DT (Dominus tornacensis).

In de late Middeleeuwen zou 'n nieuwe en spitsvondige bedriegerij worden op touw gezet: het muntschroden. Het bestond er in aan het geldstuk 'n zekere hoeveelheid metaal te ontnemen. 'n Beste controle bleef het gewicht, maar de massa kon dat eenvoudig niet nagaan. Anderszins op 't uitzicht voortgaande was 't even moeilijk vermits de rand, van overheidswege, ruw en (of) onafgewerkt bleef. 'n Geslagen rand bestond nog niet evenmin als randschrift. Bij muntschroden werd de rand afgevlind of men knipte doodgewoon 'n segment van 't stuk weg.

Anderzijds lei men de stukken soms in 'n bijtend zuur, dat 'n deel van de bovenlaag oplosste en bijgevolg het gewicht verminderde. Deze methode leefde voort tot het begin van deze eeuw. Dus in de tijden dat het randschrift belette aan de omtrek van 't stuk te raken.

Waarom waren de twee voornoemde methoden de meest gebruyden? Omdat weinigen het aandurften geldstukken na te gieten — wat ten huidige dagen de meestgebruyde vorm van vervalsen is.

Uitzonderlijk sloeg men munt met valse matrijzen. Weinigen waren en zijn immers in staat modellen of matrijzen te graveren of de kostbare graveermachines aan te schaffen om matrijzen automatisch te vervaardigen. Daarom worden geldstukken nagegoten, 'n werkje in handen van 'n stielman » 'n kleintje ».

De gietvormen worden genomen van nieuwe geldstukken. Metaal zet uit of zwelt bij warmte en krimpt bij verkoeling. De gegoten, afgekoelde valse stukken zijn iets kleiner dan de echte. Voor kort werden de zinken vijffrankstukken ingetrokken. Valsen werden bij tientallen geweigerd! Steek 'n vals stuk tussen twee legale stukken, zet ze alle drie op hun kant op 'n hard plat vlak en één oogopslag overtuigt U van de gegoten vervalsing.

Benevens de grootte, verraadt de rand immer de namaak door geut. De gegroefde rand van de stukken is altijd onregelmatig, of geschonden of bijgewerkt op het gietgat. Dat bijwerken is altijd te zien! Daarbij komt nog dat nagegoten muntstukken » flou » zijn: tekeningen beeldenaar en letters zijn onduidelijk. Soms is de oppervlakte ruwer, korreliger.

De klank van de nagemaakte stukken is te hel of te dof, of onnatuurlijk; de kleur wel

eens te licht of te donker. De samenstelling van het metaal is soms van dien aard, dat bij het toetsen op 'n steen of vloer het stuk als 't ware aan de grond blijft plakken. Stukken met 'n groot procent antimonium of lood of met gietfouten, kan men tusschen de vingers ombuigen of... ze breken tijdens die behandeling.

Na onderzoek van honderden nagegoten muntstukken, moeten we zeggen dat bij tal van exemplaren 'n zeer aandachtig en nauwkeurig onderzoek van node is om de vervalsing te onderscheppen.

Zo is 't wel te begrijpen, dat de gewone sterveling zo weinig aandacht besteedt aan het vraagstuk van de valse geldstukken. In 't algemeen is het publiek quasi onverschillig en onbewust van de ernstige, wettelijke last, die het er mee kan hebben. U kent de mentaliteit van de doorsneemers! Wie bemerkt 'n vals geldstuk te hebben ontvangen; of bemerkt het in zijn bezit te hebben, tracht het zo gauw mogelijk uit te geven (op zichzelf reeds 'n strafbaar feit). Ja 't is nog erger! de meeste mensen hebben weinig gewetensbezwaren 'n vals geldstuk vrijwillig in ontvangst te nemen en het doodgewoon en met flegme verder als betaalmiddel door te geven. Melkboer, bakker en winkelier verhandelen zoveel pasmunt! en zij geraken dat wel kwijt! en... het kwaad geld rolt verder.

Tot daar allehandse voorvalletjes. Er zijn ook valse munten van 'n andere aard. Vervalsingen — vooral in de latere eeuwen gemaakt — van oude geldstukken zijn moeilijker te onderscheppen. De kring belangstellenden is dan ook wat kleiner. Om zo'n bedrog vlug vast te stellen, moet men op hoogte zijn van de munten uit de betrokken periode waartoe de vervalste behoren of minstens 'n algemeen begrip en overzicht hebben van die munttypen met enkele bijzonderheden.

Bij veel nagemaakte stukken zijn de letters van de tekst in 'n stijl die meer modern is of aandoet. De « flans » of metaalplaatjes waarop de munten geslagen zijn, zijn meestal minder dik. De nagemaakte stukken, indien geslagen, zijn in onberispelijke staat of fonkelnieuw (f.d.c.) is er sleet te bemerken, dan is hij opvallend, d.i. kunstmatig. De rand is dan veelal met 'n vijl bijgewerkt, rondgezet of gepolijst. De patine is ook kunstmatig en gemakkelijk te verwijderen zonder het metaal te krassen.

(vervolgt)

PITTOORS P.F.J.

FAMILIEPENNINGEN

Buiten portret- en historischepenningen, bestaan er ook een groot aantal familiepenningen. 't is te zeggen deze die vervaardigd werden ter gelegenheid van een of ander loofmoment uit het gezinsleven: geboorte, doop, eerste communie, verloving, huwelijk, zilveren en gouden bruiloft, en zelfs overlijden.

De meeste hebben betrekking op het huwelijk of op huwelijksjubilea. Deze medailles kunnen onderscheiden worden in a) *algemeen*, in vele exemplaren vervaardigd en in de handel verkrijgbaar. In de Munt te Parijs zijn verschillende modellen te bekomen; in 't algemeen vertonen zij een voorbehouden plaats, waar naam en datum kunnen ingegraveerd worden.

De b) *bijzondere* worden gemaakt ter herdenking van een bepaald huwelijk en zijn daarvoor speciaal ontworpen. In plaats van algemene symbolische voorstellingen (bij voorbeeld: twee uit de wolkten komende, elkaar drukkende handen; een minnend paar; de ontmoeting van Rebecca en Eliëzer aan de bron; Laban, die Rachel aan Jacob tot vrouw geeft; de bruiloft van Cana), geven zij ons dikwijls het portret van de jonggehuwden of van de jubilarissen.

Nederland, met zijn intiem gezinsleven, heeft veel van die penningen voortgebracht, waaronder merkwaardige exemplaren vanaf de 16e en 17e eeuw (1). Franse en Duitse familiepenningen komen ook vaak voor: in België blijft het een uitzondering.

In het artikel van de Heer P.F.J. Pittoors, verschenen in het bulletin van het « Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde » (Augustus 1952), zegt schrijver: « Alle, die we zagen, waren in zilver » en hij beschrijft 6 typen, alle Franse, waarvan er nog leden te krijgen zijn te Parijs, met keuze van de keerzijde. Wij bezitten een loden penning van 60 mm diameter. Op de voorzijde: borstbeeld der echtgenoten, tegenover elkander; rand-schrift: Dieu a été notre soutien. Embde 1734. Keerzijde: opschrift op het middenvlak, in 7 regels: Isaac Caron, né 1659. Barbre (sic!) Baron, née 1661, mariée l'an 1684, célébrée ensemble la nocce d'or l'an 1734. Rand-schrift: Daniel-Louis, Isaac, Madelaine, Jean-George, sont nos 4 enfants. (zondernaam van de vervaardiger).

Een andere penning, in zilver, 40 mm diam., heeft op de voorzijde het gekroonde wapen van man en vrouw, en als opschrift: « Cyt liefde en vriendschap ter gedachtenis. » De keerzijde is gevuld met 11 regels schrift: « Op den 25 jarige trouwdag van D.H.P. M^r. C.H.V. Leeuwen raad, burgemeester der stad Brielle, raad en rentmeester gener. van Voorne en Beyerlanden, en vrouwe A.V. Huere, gevee den 16 Maart 1759; beyde 63 jaren » (zonder naam v. grav.)

Braemt heeft een bronzen penning vervaardigd ter gelegenheid van het vijftigjarig huwelijksjubileum Willink-Bierens; diam. 41 ½ mm. Voorzijde: nevens elkander geplaatst borstbeeld der echtelieden naar links; daaronder: Braemt fecit. Rondom de voorzijde het opschrift: « Gehuwd vijftig jaren den VIII October MDCCCXXV. Keerzijde, op negen regels: Willem Willink, geboren XII Maart MDCCCL, Hester Bierens, den XIX November MDCCCLVII, getrouwd den VIII October MDCCCLXXV.

In 1818 hebben wij het zilveren huwelijksjubileum van Zuylen van Nyevelt-Boreel, in brons diam. 45 mm. Voorzijde gekroond familiewapen van man en vrouw, waaronder een wimpel met opschrift XII Maart MDCCCXXXIII, nog lager de letters IPS.F. Opschrift: Dankbaar voor het verleden, vertrouwend voor de toekomst. Keerzijde: 11 regels schrift tusschen eik- en lauwerkrans. Ter gedachtenis der echtvereniging van Hugo bar.v. Zuylen v

Nyevelt, oud amb. min. v. staat, enz. en jonkv. Corn. Adr. Boreel, het vierde van een eeuw gepaard XII Maart MDCCCXLVII

Een andere zilveren-jubileumpenning, in brons, diam. 32 mm stelt voor, op de voorzijde, de Fortuna, op haar symbolisch rad naar links, met overvloedsluorn in de rechterhand. Opschrift: Désiré van Bastelaer et Elisa vander Spiecke, unis le 6 Octbre 1864. Keerzijde: in bovenhalfrond: Noces d'Argent 1889. In midden van het vlak op 3 regels: René, 22 Juillet 1865. Léonce, 13 Août 1867. Claire, 28 Juillet 1875. Boven de tekst twee samengevouwen handen; onder de tekst een anker.

Zelfs een « kopereen » jubileum kan in aanmerking komen: ten bewijze, een bronzen penning van 30 ½ mm diam. met op de voorzijde het gekroonde stadswapen van Leuven, waarrond het opschrift « Ville de Louvain ». Keerzijde: opschrift in buitencirkel: Jean Paul Berthe, Henri, Clara, Louis. In binnencirkel: Jean vander Auwers. Anne Marie Goedsels. In 't midden van het vlak: 26 Juillet 1873 — 26 Janvier 1886.

Men zou moeten veronderstellen dat zekere echtparen niet rap genoeg kunnen jubileren 50, 25, ja 12, ½ jaren is nog te lang voor hen, en zo vinden wij een huwelijkspenning voor voor 6 ¼ jaar. « Jan Willinec Jansz. en Cornelia Kops » (Veiling Schulman, 17 April 1951, n° 1825, met de vermelding: De enige penning op een « linnen » bruiloft, en medegaande aanduiding RRFJ).

Voor een zilveren bruilofsfeest bezitten wij nog een ronde zilveren medaille van Daniel Dupuis, geslagen in de Munt van Parijs (catalogue 2^e Partie Médailles décoratives p. 31. n° 285); voorzijde: de « Geschiedenis », voorgesteld door een vrouwelijke figuur, op wolken gezeten en schrijvend op een boek vóór haar gehouden door een putti; Op het boek is gegraveerd: 1881-1906. De keerzijde, geslagen en niet gegraveerd, behelst een opschrift in 5 lijnen, omringd door een zeer brede eiken- en lauwerkrans: Noces d'argent. — Henri Bardot-Marie Léonard 5 Juillet. Het werk is van H. Dubois.

Onder de jongere producties van de medailleurs vermelden wij gaarne de zeer fraaie eenzijdige plaquette (72 x 62 mm, bovenkant afgerond) van G. Devreese, voor den gouden jubile van A. Delwart-Solvay. Nevens elkander het borstbeeld der echtgenoten. Onderaan (en exergue) 50e Anniversaire du Mariage d'Alphonse Delwart et d'Alphonsa Solvay. 1 Juin 1869 — 1 Juin 1919.

Uit de aangehaalde voorbeelden vloeit dan ook het antwoord op de eindvraag van de Heer Pittoors of soortgelijke penningen nog gebruikt worden.

JOS. DE POTTER,

DE SCHAKEL — EEN NIEUW TIJDSCHRIFT

Reeds vroeger werd in ons maandblad met de meeste lof geschreven over de prachtige standaardcatalogus die in 1951 door A. Van Roosbroeck over de Munten in Porcelain gepubliceerd werd (zie Mei 1952, blz. 61).

Deze taale verzamelaar en zoeker heeft ons nu nogmaals komen verassen met de uitgave van een nieuw tijdschrift. Wij wisten wel dat hij rond zich een kern van hartstochtelijke verzamelaars had verenigd en dat deze kleine groep met succes een gepland team-werk uitvoerde, maar dat zij dit ook naar buiten uit zouden manifesteren was ons onbekend gebleven. In Juli verscheen dan zonder luidruchtige voorafgaande bekendmakingen het eerste nummer van « DE SCHAKEL ».

De ondertitel luidt: « Internationaal Tijdschrift voor Verzamelaars van Munten en Medaillen van Meissen ». Zeggen wij onmiddellijk: dit draagt weer heel en al de stempel A.V.B., wat voor ons als synoniem gaat klinken voor Allerbest Verdienstelijk Reuzenwerk! Keurig getypt, duidelijk vermenigvuldigd en weerom met meesterlijke tekeningen van de besproken stukken voorzien is het een zeer verzorgde uitgave van 28 + 8 blz. (formaat 21 x 15).

Als internationaal tijdschrift bevat het bijdragen in het Nederlands, Frans en Duits en wij slippen o.a. aan: *Is verzamelen een kunst?*, *Wissenswertes über Porzellanmünzen*, *Visite éclair au Kremlin*, *De Richard Wagner Festspiele in Bayreuth* en verder nog tal van mededelingen.

In zijn inleiding houdt de redacteur en uitgever een goedvol pleidooi ter verdediging van zijn onderneming, waarbij hij naar de diepere zin van het verzamelen en de daarmee gepaard gaande studie grijpt. Zo werd dit eerste nummer niet enkel een blad dat zich tot de specialisten richt, maar bevat het ook voor de weestlingen, die de porcelaine stukken wel kennen, zonder ze daarom ook te verzamelen, tal van interessante bijdragen.

Bij het blad is ook de eerste aflevering gevoegd van een heruitgave van een zeer zeldzaam werk « Die Münzen und Medaillen aus der Staatlichen Porzellanmanufaktur zu Meissen » (von Otto Horn), dat aldus weer in het bereik wordt gesteld van vele verzamelaars en zeker tot hun grote vreugde.

Wij wensen ons medelid en bibliothekaris van onze vereniging van harte proficiat met zijn nieuwe toppestatie. Wij hopen dat « DE SCHAKEL » moge uitgroeien tot een lange *ketting* en wij kunnen onze leden, die voor deze schone tak van de numismatiek belangstelling koesteren enkel de goede raad geven zich bij de Heer A. Van Roosbroeck, Dapperheidsstraat 32, Jette-Brussel, te melden voor inschrijving (verschijnt om de 3 maanden, 25 Fr. voor 1953, P.C.R. 31.45.24).

J.M.

Een nieuwe Deense Herinneringsmunt

In Juni werd de fraaie reeks der Deense herinneringsmunten (cf. maandblad Mei 1952,

(1) J.W. FREDERIKS; Penningen. Amsterdam 1947, blz. 89-92.

pag. 60) uitgebreid met een nieuw 2 Kronerstuk, dat als tiende exemplaar in deze serie hierbij zijn plaats zeker waardig is.

Op de voorzijde vertoont het de hoofden van Koning Frederik IX en van Koningin Ingrid, zijnde naar rechts en omgeven door de woorden « KONG FREDERIK IX DRODNING INGRID AF DANMARK ». Onderaan 1953 met het muntteken tussen de 9 en de 5.

Op de keerzijde merken wij de omtrekken van Groenland, waarboven « KALÁDLIT NUNÁT » (Groenland). Onderaan in kleiner letters de waarde « 2 KRONER ». Herinneren wij eraan dat Groenland sinds 1921 een Deens protectoraat is en dat er de Groenlandse Kroon circuleert, die pari staat met de Deense kroon.

De beschreven munt heeft de normale grootte der 2 Kronerstukken en het gehalte is 850/1000 zilver. Er werden 125.000 stukken van geslagen, die verkocht werden tegen 5 Kronen per stuk. De meerdere opbrengst is bestemd ter spijziging van het fonds dat de TBC-besrijding op Groenland bekostigt en onder de hoge bescherming van de Koning en de Koningin staat. Binnen twee weken was de gehele oplage reeds uitgeput.

GERRIT KRAAYENHOF.

NIEUWS UIT DE AFDELINGEN

Op Zaterdag, 26 September, kwamen de leden uit Antwerpen en de omgeving talrijk op, om de eerste vergadering van het seizoen 1953-54 bij te wonen. Wij noteerden de aanwezigheid van de HH. BOGAERTS, DE BAECK, DE BOUVER, de GROOT, de MARTELAERE ENGELS, GEERINCK, HERSSENS, MAL, MEEUSEN, MERTIENS, MORIN, PIT-, TOORS, SCHELLES, SUETENS, TAELEMAN, THEYS, VAN ALSENOY, VANBAEDEN VAN ROMPAEY en WILLOQUE. De Heer PUSKAS, weerhouden, liet zich verontschuldigen.

Vooraf sprak de Heer MERTENS enkele woorden van welkom uit en verstrekte aan de leden enkele inlichtingen over het leven in het Genootschap en de Afdeling Antwerpen.

Nadien sprak de Heer HERSSENS over Presentiepenningen en gemeentelijke Medailles. Inleidend behandelde hij het historisch belang van deze tak der numismatiek en illustreerde zijn betoog door voorlezing van enkele teksten, welke op de keerzijden van deze medailles voorkomen. Daarna toonde hij een mooie collectie van deze gemeentelijke penningen geslagen voor enkele grote Belgische steden na 1830.

VOOR ONZE BIBLIOTHEEK

Als present-exemplaar voor onze bibliotheek ontvingen wij van Dr. Arnold KELLER werom een catalogus: DEUTSCHE KLEINGELDSCHNEINE 1916-1922, 2. TEIL: SERIENSCHNEINE (121 blz.).

Wij danken hem zeer hartelijk voor deze milde gift en zullen in het volgend maandblad deze catalogus bespreken. Belangstellenden raden wij ten eerste aan onmiddellijk een exemplaar te bestellen bij de schrijver-uitgever, Berlin-Wittenau, Triftstrasse 64, daar wij vermoeden dat de oplage gauw zal uitgeput zijn (Prijs 13.00 DM, inclusief porto en verpakking).